

Dans le cadre de sa programmation hors-les-murs,
le Théâtre des Treize Vents remercie l'Opéra-Comédie
pour son accueil.

prochains spectacles « en voyage »

Comédies enfantines | création |
(territoires de la guerre)

de Michaël Glück / mise en scène Jean-Marc Bourg
du 9 février au 4 mars / Parfumerie Monternier,
51, rue de la Méditerranée (derrière la gare)

Le frigo & La femme assise

de Copi / mise en scène Alfredo Arias
du 15 au 19 février / Théâtre Jean Vilar

Théâtre des Treize Vents

bureau de location | Opéra-Comédie - Montpellier
Tél. 04 67 60 05 45

Domaine de Grammont 34965 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 99 25 25

service des relations publiques
Tél. 04 67 99 25 12 et 13

fax : technique 04 67 99 25 27 / communication 04 67 99 25 28 /
administration 04 67 99 25 29 /
e-mail: theatre.des.13.vents@wanadoo.fr

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture,
la Ville de Montpellier, le Conseil régional Languedoc-Roussillon, le Conseil
général de l'Hérault, le District de Montpellier.

Théâtre des treize Vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
montpellier

LE MISANTHROPE

de Molière / mise en scène Jacques Lassalle

OPÉRA-COMÉDIE /

du 1^{er} au 5 février 2000

mardi 1^{er} à 20 h 45 / mercredi 2 et jeudi 3 à 19 h / vendredi 4
à 20 h 45 / samedi 5 à 15 h et 20 h 45 /

durée : 2 h 50, avec entracte



Création: Fabrice Rossignol, photo: Quentin Barreau

Le Misanthrope

de **Molière** / mise en scène **Jacques Lassalle** / scénographie et costumes **Rudy Sabounghi** / maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar** / lumière **Franck Thévenon** / musique **Chet Baker** / assistante à la mise en scène **Angela De Lorenzis**

avec *Basque, valet de Célémène* **Marie Favasuli** / *Arsinoé, amie de Célémène* **Valérie Hall** / *Clitandre (marquis)* **Philippe Lardaud** / *Célémène, amante d'Alceste* **Elsa Lepoivre** / *un garde et Dubois, valet d'Alceste* **Pascal Tokatlian** / *Acaste (marquis)* **Franck Molinaro** / *Eliante, cousine de Célémène* **Julie Pilod** / *Philinte, ami d'Alceste* **Jean-Philippe Puymartin** / *Alceste, amant de Célémène* **Andrzej Seweryn**, *Sociétaire de la Comédie Française* / *Oronte, amant de Célémène* **Idwig Stéphane**

Coproduction : Théâtre Vidy Lausanne E.T.E., MC 93 Bobigny, Compagnie Jacques Lassalle-Pour Mémoire, Théâtre National de Toulouse-La Cité. Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. Spectacle créé au Théâtre Vidy Lausanne E.T.E., le 24 novembre 1998.

Et si l'on songe que le doute est la forme intellectuelle du piétinement sur place, et que le génie comique n'a pas le choix de douter, nous devinerons quel pouvait être le désarroi de Molière. Il est de grands esprits qui ne se sentent vivre que dans l'hésitation, Molière s'y défait, y agonise. De 1664 à 1666, en pleine crise matérielle et morale, Molière compose "Le Misanthrope". C'est l'œuvre d'un homme qui, au moins un moment, n'a plus su où il en était concernant le bien et le vrai, et la droiture et la raison, d'un homme qui s'est débattu dans ce brouillard de l'âme que nous traversons tous à quelque saison de notre vie.

Molière et Alceste (ici) se partagent les rôles. La complicité de la raison et de la passion, d'où résulte la création comique, est rompue. Alceste et Molière se dédoublent. Alceste est un Molière qui a perdu le sens du comique, c'est-à-dire qui a perdu la force de garantir son jugement contre son humeur. Il ne peut rire de lui-

même pas plus qu'il ne peut rire des autres. Avec une vision du monde toute pareille à celle du Molière, il ne peut en faire une comédie. Ainsi présente-t-il tous les caractères d'un personnage comique, mais d'une façon toute nouvelle. Le personnage comique était isolé du monde par sa déraison, alors que c'est sa raison et sa vertu qui isolent Alceste du monde. Alceste se trompe, la société est plus forte que la vertu. Non point par une lâche flatterie de l'auteur au public, mais par une loi inéluctable. La société, ou la raison comique, renvoie à l'homme son image. Alceste ne veut point de ce miroir déformant ; il ferme les yeux en même temps qu'il serre les poings. Mais du coup, il cesse de se voir tout-à-fait, et comme il cesse de se voir, il cesse de se mesurer. Ses différences personnelles lui apparaissent comme des révélations de la raison, ses impatiences comme des inspirations de la vertu. Le "Je veux qu'on me distingue" qu'il lance à la tête de Philinte lui est aussi essentiel que le "moi, je veux me fâcher..." Sa sagesse s'est fondue dans son humeur, il se l'approprie. Il a commencé par vouloir qu'on ne soit point raisonnable.

Par là, ce réformateur enflammé finit par faire le jeu de ses ennemis. Il contribuera plus qu'un autre à maintenir le monde comme il est, telle est la première victoire de la société.

Elle s'en réserve une seconde, beaucoup plus sévère. Un individu peut encore avoir assez de force pour briser le miroir d'une société, au lieu de fermer les yeux, afin de mettre un autre à la place. La société dont les lois condamnent ou maltraitent le meilleur de l'homme, on peut toujours la changer, dira-t-on plus tard. Mais la contradiction intime, indélébile que l'homme d'abord illusionné découvre dans sa conduite, quelle révolution pourrait l'effacer ? Que "Le Misanthrope" reconnaisse en lui cette contradiction que sa haine "immortelle" et sa fuite dans le désert soient en partie commandées par sa déception sur son propre compte, c'est là un fait capital qu'on a trop négligé. Autrement dit, Alceste évolue, il n'est pas à la fin, à ses yeux même, l'homme qu'il était au commencement, et lorsqu'il cède il est vaincu par son propre jugement autant que par celui de la société.

Ramon Fernandez

Molière ou l'essence du génie comique

